

Moi, c'est Pauline. Je suis impatiente, mais je suis tenace. Depuis le début de mon parcours scolaire, j'ai *accroché ma charrue à une étoile*.

- De la maternelle au primaire



Eloignée de mon monde naturel, sans rien comprendre. Mes parents ont fait un choix pour moi, celui de l'intégration chez les entendants. Ils ne m'ont jamais appris la langue des signes. Indépendante dans mon apprentissage de la langue, j'ai appris le français à l'école et la langue des signes dans mon environnement familial : en discutant avec mes deux frères, en regardant ma famille discuter autour de la table pendant les repas.

En apprenant ces deux langues, les difficultés s'accumulaient. A l'école, j'étais suivie par des AVS (Auxiliaire de Vie Scolaire) non signantes, certaines bienveillantes et d'autres non.

Et les mercredis après-midi ennuyeux, j'allais chez l'orthophoniste jamais sans son chewing-gum pour apprendre la lecture labiale.
« D : DE, montre ta langue ! », « Allez Pauline, recommence ! » en mâchant son chewing-gum.

Et vint le jour du divorce de mes parents, qui a provoqué un changement brutal dans ma vie quotidienne. Perturbée, j'ai dû redoubler ma classe de CE2.

Le jour de la rentrée dans ma nouvelle classe de CE2, driiiiiing. « C'est l'heure de la récréation ! ». Je pars vite voir mes anciens camarades et là, surprise, ils passent comme si je n'avais jamais existé et je les vois saluer un autre camarade qui a aussi redoublé.

« Et moi ? C'est parce que je suis malentendante ??? ».

Par chance, je tombe dans la classe de ma voisine avec qui je passe beaucoup de temps à jouer dans le quartier. C'est une personne qui a marqué ma vie, elle s'appelle Claudia.

Depuis ce jour-là, nous sommes devenues inséparables.



Un jour, je vais chez elle pour lui apporter des devoirs, elle a une otite. La main sur son oreille, en me regardant, elle me dit : « Je vais devenir sourde, je vais pouvoir signer comme toi ».

L'équipe pédagogique des Hirondelles (une école pour les sourds et qui suit le parcours des enfants en intégration) me suivait. Il y avait beaucoup de suivis : bilans, audiogrammes, réunions, tests d'empathie pour évaluer mon évolution chaque année.

A chaque fois que je rencontre mon docteur pour l'évaluation, elle me pose toujours la même question : « Tu veux te faire implanter ? C'est conseillé, tu entendras mieux ». Et toujours la même réaction de ma part : je me bouche les oreilles avant d'entendre le cri puissant de ma mère.

Grâce aux Hirondelles, ils m'ont trouvé une orthophoniste signante, une femme formidable. Il n'y en a pas d'autres comme elle, pourquoi ? Parce qu'elle m'a accompagnée durant toute mon enfance jusqu'à maintenant encore. Ce n'est pas qu'une orthophoniste, elle est aussi devenue mon amie.

« Je crois toujours en toi ; va jusqu'au bout des choses ; tu es forte, tu y arriveras, je le sais ».

Toujours des encouragements, du soutien lors des conflits à l'école comme à la maison.



- Les années au collège = insouciance

Toujours main dans la main avec Claudia, on s'est fait plein d'amis mais toujours à deux, inséparables. Des bêtises, de nouvelles expériences, beaucoup de premières fois à ses côtés. Elle n'hésitait jamais à prendre ma défense lors des moqueries des autres.

On me demande souvent ce que j'ai à l'oreille et je réponds toujours que c'est pour écouter de la musique ou bien communiquer avec mes parents comme un téléphone, Claudia me regarde toujours avec un clin d'œil avant de partir en fou rire.

Claudia ne sait pas signer, si juste JE VEUX MANGER DU RIZ, car elle raffole du riz à la vapeur que ma mamie chinoise fait tous les jours. Elle articule très bien et ajoute les mimiques. Petit à petit, nous avons construit notre propre code.



Voyage scolaire en Angleterre et la réussite du brevet du collègue.

C'était quatre années merveilleuses, inconsciente de mon identité, mon amie me suffisait.

Lorsque je reçois un message de Claudia (nous prenons toujours le bus ensemble pour aller à l'école) qui me dit qu'elle est absente, je fais toujours pareil. Je n'ose pas aller à l'école sans elle, l'idée de me retrouver seule m'effraye.

Avec Claudia, j'oubliais que je n'entendais pas, elle était mon pont entre le monde sourd et le monde entendant, c'était de l'automatisme depuis l'enfance.

J'avais aussi une AVS formidable qui me tapait toujours la tête avec l'ardoise quand j'étais trop bavarde avec Claudia.

C'était aussi là que j'ai commencé à fréquenter les sourds.

Un samedi après-midi, ma mère me pousse à aller avec elle à la fête des 40 ans de l'école des sourds Les Hirondelles. Forcée, je la suis.

Je ne réalisais pas que cela allait être le plus beau jour de ma vie. C'est durant cette fête que je me retrouvais face à des jeunes sourds qui ont le même âge que moi. Cela m'a fait un choc et un bien fou : je pouvais communiquer sans difficulté, sans me forcer à lire sur les lèvres, comprendre directement aisément, avec confiance.

J'étais tellement heureuse de me faire plein d'amis qui sont pareils que moi, je ramassais toutes les adresses MSN pour pouvoir encore communiquer avec eux et suivais leur blog.

Je sortais de temps en temps faire une activité quand j'avais l'autorisation et je les invitais souvent à venir chez moi. Je faisais tout pour préserver ce nouveau lien précieux.



- Les deux ans perdus au lycée M.G.

Séparée de ma Claudia, je me retrouve parachutée dans le lycée général M.P. Je n'ai pas pu affronter d'être seule au milieu des fourmis. Deux semaines plus tard, j'ai redécollé pour rejoindre ma Claudia au lycée professionnel M.G.

Nous n'étions pas dans la même section, elle qui était en pro vente et moi dans la biochimie. Finalement, Claudia a changé de lycée pour aller en optique.

De mon côté, je me suis encore noyée, avec une AVS qui ne comprenait pas le monde des sourds, des professeurs strictes, qui ne me comprenaient absolument pas.

Isolée de ma classe, je me noie, je me noie... je me lève chaque jour angoissée, je sèche souvent les cours, en comptant les jours restants avant les vacances, et attendant impatiemment les mercredis.

Pendant la récréation, je me promenais dans le lycée, histoire de faire passer le temps, le but était de jouer à la madame occupée, pour pas qu'on voie que j'étais seule. Je perdais ma motivation chaque jour.

Une après-midi par semaine, j'allais à la Rémusade, c'était les mercredis après-midi de joie.

C'est un lycée professionnel où il n'y a que des sourds, des sourds signeurs.

C'est là que je retrouvais mon identité, la joie de communiquer dans la même langue avec des élèves qui sont comme moi et les professeurs dont je comprends l'enseignement.

Le mardi après-midi, je n'ai pas de cours, je pars directement à la Rémusade, juste pour admirer les professeurs sourds enseigner à d'autres élèves, cela me fascine et je comprends tout.

Après tant d'efforts durant toute mon enfance, lecture labiale, lever les bras toutes les 5 minutes pour attirer l'attention des professeurs pour qu'ils ne m'oublient pas, les bruits lourds, chercher à m'intégrer dans un groupe d'amis, supporter les regards insistants, essayer de comprendre à travers les bruits, contrôler ma voix lorsque je parle, mes articulations.... j'étais épuisée.

Le soir, je devais supporter mes maux de tête qui arrivaient, épuisée par tous ces efforts.

Il y avait tous les jours une petite flamme qui s'allumait en moi. J'étais seule pour gérer mes émotions, personne ne pouvait me comprendre et me soutenir.

Un jour, il fallait bien que je réagisse, j'ai abandonné ce f...u lycée par manque d'accessibilité.

La seule solution était de partir en formation professionnelle, et à ce moment-là, par mon vécu je me suis reconnue : j'étais faite pour aider les personnes.

- La réussite de mon Bac



Retour à la case départ : le jour de la rentrée, j'entre en classe ASSP (Accompagnement Soins Service à la Personne) au lycée J.B.

J'appréhende encore, des milliards de questions se posent dans ma tête. Est-ce que je vais encore souffrir ? Est-ce que mon AVS sera un peu mieux que la dernière ? Est-ce que je vais me retrouver isolée dans ce lycée ? Est-ce que je vais arriver jusqu'au bout ?

Je vois une blonde qui arrive, jeune, souriante me dit BONJOUR en LSF. Bouche bée, lorsque j'ai su que ce serait mon AVS signeuse pour l'année, mon cœur explose de joie.

Verdict : finie l'angoisse en me levant chaque jour, j'allais en cours avec la motivation... Très bonne entente ! Bonne relation avec ma classe. Mon AVS signeuse m'aidait souvent à traduire, elle sensibilisait certains qui ne connaissaient pas le monde des sourds.

Elle était quand même plus que mon AVS, elle m'a fait grandir, prendre du recul sur la vie et des leçons de vie.

- Et après ?

Cette année-là, c'était la pire : j'ai intégré une école d'aide-soignante, durant un an. Cette fois sans AVS, ni d'aide et par surlapense quelques professeurs de la Rémusade venaient de temps en temps, pour les cours qui étaient importants.

La souffrance est revenue. C'était une formation très stricte, cadrée. Tous les cours étaient par écrit, comme je ne pouvais pas écouter et écrire en même temps, on me donnait des cours prêts donc je passais les journées à lire sur les lèvres sans écrire, inactive.

N'en parlons pas pour les stages, je rencontrais certaines personnes gentilles qui cherchaient à s'adapter à moi avec empathie et d'autres méchantes, qui ne cherchaient pas à comprendre.

Au plus les mois passèrent, au plus je commençais à détester ce métier en raison de l'entourage et l'environnement qui lui sont propres.



- Et puis :

Après en avoir bien bavé et dépassé la discrimination, j'ai eu le diplôme !

N'ayant pas du tout l'envie de pratiquer ce métier, je râlais encore de ne pas me sentir à ma place après toutes ces études.

Je discutais longuement avec ma professeure de la Rémusade. Ma cohérence était claire « aider les personnes, travailler dans le social » et elle a commencé à me parler d'une licence professionnelle, dans le social en langue des signes. J'ai pouffé de rire : « Moi, à la fac, moi ????? ». Et le soir, en me couchant toutes les questions remuaient dans ma tête. « Et pourquoi pas ? ». Je me suis lancé un défi.

Et me voilà, à la fac, là où je prends du plaisir à étudier, sans efforts d'intégration et là où mon identité devient claire.



- La vie comme un puzzle

Finalement, je comprends que chaque année, c'était une pièce de puzzle qui s'assemblait.

Deux mondes qui m'enrichissent, qui font de moi la personne que je suis aujourd'hui. Riche en expériences, riche en deux langues, riche en cultures.

Je remercie toutes les personnes qui sont passées sur mon chemin qui ne m'ont pas laissée dans l'ignorance et qui m'ont apporté des grains de bonheur qui poussent aujourd'hui*.

* Et merci à une personne particulière, mon petit poussin, Déborah. D.